

Marseille Lyon Toulouse

AGENCE D'INFORMATION CINÉGRAPHIQUE

N° 43 Samedi 23 Octobre 1943

Organe au Service du Cinéma Français

Treizième Année — Le Numéro : 2 frs

PROBLEME DU JOUR

SUGGESTIONS

L'édition public de « La Revue de l'Ecran », qui a souvent de fort heureuses idées, en a eu récemment une particulièrement intéressante : elle a demandé à ses lecteurs de lui dire quelles seraient les œuvres littéraires et théâtrales dont il leur serait agréable de voir tirer des films.

Evidemment, cette idée n'est heureuse que parce qu'il est entendu, une fois pour toutes, que le Cinéma ne peut pas se passer de ses grands amis : le Roman et le Théâtre. Mais une fois admis ce postulat et pour la consultation à laquelle vient de se livrer « La Revue de l'Ecran », on ne voit pas bien comment on se refuserait à l'admettre, car il paraît difficile que les lecteurs d'une Revue puissent donner leur avis sur des scénarii conçus directement pour l'Ecran puisque, ces scénarii, ils ne les connaissent pas — il y a dans les suggestions que « La Revue de l'Ecran » a publiées des indications, précieuses, non seulement sur les goûts des amateurs de spectacles cinématographiques, mais encore sur l'idée que ceux-ci se font aussi bien des personnages qu'ils souhaitent voir revivre sur les écrans que du talent et de la personnalité des metteurs en scène qu'ils voudraient charger de ces réalisations.

Et tout d'abord cette constatation : c'est toujours vers les mêmes œuvres que reviennent les rêves et les désirs du public : « Le Mariage de Figaro », de Beaumarchais, qui a déjà été filmé plusieurs fois (la dernière par Gaston Ravel) ; « Colomba », de Mérimée ; « Gaziella », de Lamartine ; « Thais », d'Anatole France... Pourquoi pas ? Littérairement ces choix se défendent. Cinématographiquement c'est moins certain, aucun de ces titres n'ayant été celui d'une œuvre marquante ou plus halement d'un grand succès de l'Ecran. Les producteurs ont donc raison de ne pas faire de frais d'imagination et de revenir périodiquement à des sujets qu'ils connaissent et qui ont fait leurs preuves publiquement et commercialement. Voilà pourquoi, amis de l'Ecran, vous aurez bientôt « Le Bossu » et « Le Collier de la Reine », en attendant « Le Mariage de Figaro » et « Gaziella » dont le tour ne saurait manquer de revenir.

Donc rien d'étonnant dans ces choix. Ce qui l'est un peu plus c'est la désignation des metteurs en scène : Jacques Feyder, pour « Le Mariage de Figaro » ; Jacques de Baroncelli, pour « Thais » ; Abel Gance, pour « Colomba » ; Marcel L'Herbier, pour « Gaziella ». N'avez-vous pas l'impression que les titres des œuvres ont été mis dans un chapeau et les noms de metteurs en scène dans un autre et que c'est le hasard, représenté par la main d'un enfant, qui les a accouplés ? Surtout quand on voit le nom de Marcel L'Herbier reparaitre à côté du titre d'un roman d'Alexandre Dumas père, « La Tulipe Noire », et le nom d'Henri Decoin voisinier avec celui d'Henry Bordéaux pour la mise à l'Ecran de « La Robe de Laine »... « La Robe de Laine » après « Les Roquevillards », « La Croisée des Chemins » et

« La Neige sur les Pas », on comprend très bien le mécanisme de l'opération mentale qui a abouti à ce choix. Mais pourquoi Decoin au lieu de Dréville ou de Berthomieu ? Qu'y a-t-il dans « Premier Rendez-Vous » ou dans « Les Inconnus dans la Maison » qui puisse fournir un semblant d'explication à cette union Bordéaux-Decoin ? Comme on aimerait savoir ce que les metteurs en scène ainsi désignés pensent de l'honneur qui leur est fait et des raisons auxquelles ont obéi ceux qui ont pensé à eux. Mais les metteurs en scène ne sont pas habitués à de tels procédés et n'est-ce pas le plus souvent le hasard seul qui mène un producteur à signer avec W... ou avec X... plutôt qu'avec Z... pour la réalisation d'une œuvre dont il a acheté les droits sans savoir exactement ce qu'il en ferait ? Et combien y a-t-il de metteurs en scène qui, s'ils étaient libres, choisiraient les sujets qu'on leur confie ?

Venons-en maintenant à la suggestion la plus intéressante qu'il ait produite : « La Revue de l'Ecran ». « Le Grand Maitre » ! Pourquoi ne tourne-t-on pas « Le Grand Maitre » ? Sur ce point les lecteurs de « La Revue de l'Ecran » ne peuvent qu'être félicités sans réserve car il y a dans l'œuvre d'Alain Fournier tout ce qu'il faut pour faire un film intelligent et sensible, un film qui cheville sur les frontières de la réalité et de la fantaisie, un film qui fasse naître des rêves ! Ce projet a été ébauché bien des fois, mais les justes exigences des héritiers de l'auteur, notamment en ce qui concerne la mise au point du scénario, ont toujours fait que ceux qui l'avaient formé ont dû y renoncer. Actuellement encore, Marcel Carné, que plusieurs lecteurs de « La Revue de l'Ecran » ont désigné, y pense sérieusement. Souhaitons qu'il réussisse là où les autres ont échoué car, bien plus que Marc Allégret, Jacques Prévert ou Christian-Jaque (que certains ont aussi désignés) c'est lui qui semble qualifié pour tirer de cette œuvre qui tient une si grande place dans la littérature de l'entre deux guerres, tout le parti cinématographique qu'on en peut espérer. Souhaitons qu'il y réussisse, surtout s'il parvient, comme il en a l'intention, à s'assurer l'interprétation de J.-L. Barrault qui trouverait là la création dont son talent est digne. J.-L. Barrault a qui les lecteurs de « La Revue de l'Ecran » (dont pas un n'a pensé à lui) préfèrent Alain Cuny, Jean Dessailly et Charles Trénet !

René JEANNE.

CHEQUE EN BLANC

Sur une route escarpée de la Côte d'Azur, dans un virage, un cabriolet de luxe est entré en collision avec un side-car. Par miracle le motocycliste s'en est tiré sans une égratignure, mais sa machine a été mise en pièces détachées. La conductrice du cabriolet, une jeune et jolie femme, a reconnu ses torts et offert une indemnité. Pressée de repartir, elle a remis à sa victime, pour la réparation des dommages, un chèque en blanc...

Après mûre réflexion, le motocycliste inscrit sur le chèque la somme rondelette de... deux millions. Que pensez-vous qu'il adviendra.

La solution vous sera donnée avec la projection de *L'Inévitable M. Dubois*, un film d'une irrésistible drôlerie, interprété par Annie Ducaux et André Luguet, avec un brio hors de pair.

TROP PARLER NUIT...

Tandis qu'André Berthomieu tournait « Le Secret de Madame Clapain » certains « esprits forts » vaguement journalistes s'étaient rendus au studio, affirmant que jamais un cinéaste ne rendrait l'atmosphère de mystère qui, jusqu'au dénouement, plane sur le roman d'Edouard Estienne de l'Académie Française : « Madame Clapain », dont est tiré le film.

Au bar, menant grand tapage, ils s'offrent même à parler !... Silencieux, par nature, Berthomieu poursuivait sa mise en scène sans souffler mot.

Mais au soir de la première à l'Olympia, qui fut triomphale, les « esprits forts » durent se rendre à l'évidence. Le film était à l'image même de l'œuvre littéraire.

Lorsqu'il les aperçut, André Berthomieu qui était en compagnie de ses interprètes : Raymond Rouleau, Michèle Alfa et Lina Noro qui, dans la vie, est Mme Berthomieu, ne put s'empêcher de sourire, et peut-être murmura-t-il :

« La critique est facile... trop parler nuit parfois. »

Souhaitons que la leçon porte et que chacun, au studio, réserve ses réflexions et laisse travailler ceux qui... travaillent.

Nos Informations...

PARIS

C'est Guignon, à qui l'on doit les décors de *Lucrèce*, le film de Léo Joannon, dont Edwige Feuillère est la vedette, qui dessinera ceux de *Démessolles de Saint-Cyr*, le prochain film de Jean Paul-Paulin qui retracera certains épisodes de la vie de la célèbre école. Gabrielle Dorziat sera la vedette de ce film.

On tourne actuellement un grand reportage sur le métro, la nuit, montrant l'activité des équipes de nettoyage et d'entretien entre minuit et cinq heures du matin.

Guillaume Radot vient de donner le premier tour de main à *Les Passants*, d'après un scénario d'Armand Béraud, adapté par Francis Vincent Bréghin et dont Annie Ducaux est la vedette.

Le prochain film de Georges Lacombe aura pour titre : « Farandole ». La réalisation est prévue pour décembre prochain.

Le Colonel Chabert succédera à *Adémaï*, bandit d'honneur, sur les écrans de la Salle Marivaux et du Marbeuf, à dater du 2 décembre prochain.

LYON

A l'occasion de la sortie de son centième numéro, notre bon ami Plançon, directeur de *Filmagazine* avait réuni par un vin d'honneur tout ce que compte notre monde cinématographique lyonnais.

Cette semaine, les nouvelles seront brèves en raison même du couvre-feu et de la suppression de tous les spectacles de Lyon. Inutile de commenter l'énorme préjudice que font courir à l'industrie cinématographique toute entière de pareilles mesures.

MARSEILLE

Nous avons le profond regret de faire part du décès de M. Maurice Tassone, père de Mme Guidi et beau-père de M. Guidi et de M. Pascallin, fondé de pouvoir de « Ciné-Guidi-Monopole ». Que les parents et amis de M. Maurice Tassone veuillent bien croire à nos sentiments de regrets les plus sincères.

« Le Loup des Malveneur », après avoir obtenu un très gros succès à l'Olympia de Paris, a réalisé pour sa première sortie dans la région de Marseille, une recette de 145.000 fr., au « Palace » d'Avignon. Ce succès fait magnifiquement augurer pour la carrière de cette production.

Cette semaine, inauguration du nouveau tandem marseillais : « Odeon-Rialto » avec *Le Capitaine Fracasse*, la nouvelle grande œuvre d'Abel Gance, au « Capitole » le premier film en couleur tourné avec le procédé « Agfa-Lor » : *La Ville Dorée*. Après avoir battu tous les records de l'établissement durant sa première semaine d'exclusivité au « Rex », *Monsieur des Lourdes* poursuit sa carrière sur l'écran de cette salle. A l'« Hollywood », *M. la Souris* ; au « Majestic-Studio », *Le Foyer Perdu*.

TOULOUSE

« Ne le criez pas sur les toits ». Une erreur de transmission nous a fait imprimer, dans un précédent numéro, que la recette réalisée au Trianon, pendant le passage de ce film, avait été de 25.014 fr. C'est 306.202 fr. qu'il faut lire, chiffre qui place « Ne le criez pas sur les toits », en tête des « Exclusivités Trianon ».

« La « Plaza » vient de traiter *Les Anges du Péché* et *Domino*. Voilà deux gros succès au perspective pour cet établissement.

France Distribution a présenté, au Cinéma, avec un vif succès, « L'Homme qui vendit son Ame », d'après le roman de Pierre Veber.

En première partie, nous eûmes la primeur d'un très intéressant documentaire : « 190° au-dessous de zéro ».

Toujours au Cinéma, Tobis a présenté deux des dernières réalisations du Continental : « Au Bonheur des Dames » et « Mon Amour est près de toi ».

Films projetés pendant la semaine du 6 au 12 octobre 1943 : « Aux Variétés » : *Le Corbeau* a terminé sa brillante exclusivité en totalisant en deux semaines : 109.540 fr. — Au « Trianon-Palace » : *Marie-Martine* qui avait remporté tous les suffrages lors de sa présentation au « Cinéma », vient de retrouver un triomphal succès sur l'écran du « Trianon-Palace », en totalisant durant sa première semaine d'exclusivité : 331.116 fr. — Au « Plaza » : *Secrets* a réalisé en une semaine : 321.076 fr. — Au « Cinéma » : *Les Visiteurs du Soir* a battu en une semaine le record de recettes de cet établissement en totalisant : 189.543 fr. — Au « Vox » : *Le Soleil a toujours raison* ; au « Gallia-Palace » : *Adrienne Lecouvreur*.

C.P.L.F. Gaumont nous annonce que le nouveau film vu par Marcel Pagnol : « Arlette et l'Amour », avec André Luguet et Josette Day, passera en grande exclusivité sur l'écran du Trianon-Palace, à partir du 28 octobre 1943.

C'est au cours d'un gala pour les prisonniers que sera présenté, au Plaza,

le dernier film de Noël Noël : « Adémaï, bandit d'honneur ».

Le Gala des Œuvres Sociales du C.O.I.C. s'est déroulé le mardi 12 octobre 1943, au Cinéma « Le Plaza » devant une assistance choisie. M. André Leclerc, chef du sous-centre de Toulouse et du Sud-Ouest, après avoir remercié au nom des Œuvres Sociales, tous ceux qui avaient participé à la réalisation de ce magnifique spectacle, fit ressortir toute l'importance de l'œuvre qui en bénéficiait.

Après quoi sur la vaste scène du « Plaza », le spectacle scénique, qui occupait la première partie du programme se déroula dans un ordre parfait et fut présenté par le sympathique artiste de l'écran : Paul Azais, à peine remis des suites d'un grave accident et qui faisait sa première sortie depuis six mois en venant présenter ses camarades : Géo Pommel, Christiane Delyne et Villabella, il fit avec beaucoup de simplicité et on l'applaudit longuement.

La deuxième partie du programme comprenait le premier dessin animé français de André Hignat : *Capitaine Sabord* approuvé et se termina sur la vision de la plus marquante réussite des studios français : *Goupil Mains Rouges*, réalisé par l'excellent metteur en scène : Jacques Becker.

Roger BRUGUIER.

NICE

Pour couper court à des bruits tendancieux, la Direction Générale de la Cinématographie Française a fait publier un communiqué officiel concernant les studios nicois. Il y est dit que dans le courant janvier on tournera quelques scènes des « Enfants du Paradis », de Marcel Carné, et que tous les efforts seront faits pour que l'activité redoublée normale à Grèce échoue. Enregistrons avec plaisir cette promesse car c'est du pain en perspective pour une corporation actuellement très nombreuse sur la Côte d'Azur.

Pour l'instant, il n'a été effectué qu'une réouverture partielle des studios de la Victorine, à Saint-Augustin, pour terminer les dernières scènes de « La Boîte aux Rêves ».

Peu de nouveautés en premières visions. A noter seulement : *L'Implicite* destiné, au « Paris-Palace-Forum ». Allours, deuxièmes semaines : au « Mondial » : *Pon d'Amour* ; à l'« Escurial-Excelsior » : *Les Deux Orphelins* et au « Rialto-Casino » : *Marie-Martine*. Ces trois films ont réalisés de belles recettes. D'ailleurs, il faut constater que le nombre de spectateurs augmente car, pendant l'époque où les soirées avaient été supprimées, on avait constaté une certaine désaffection chez le public nicois. Aussi faut-il s'attendre à ce que les prochains films comme, par exemple, *Goupil Mains Rouges* et *Le Comte de Monte-Cristo*, sans oublier *Domino* battent des records.

Un démenti a été opposé aux obligations tendant à faire croire que la Société Cimex, exploitant les studios de Saint-Laurent-du-Var et Saint-Augustin cesserait toute activité. Au contraire, la Société Cimex continuera à fonctionner sous la direction de son président directeur général, M. Térissi, et de ses administrateurs, MM. Paulné et Beauchamp.

L. R.

Public

Critiques

Exploitants

LE FILM QUI RALLIE TOUS LES SUFFRAGES

L'ETERNEL RETOUR

une réussite complète

(Productions André Paulot)



Un grand sujet
Un grand film

L'HOMME QUI VENDIT SON AME AU DIABLE

"ECLAIR JOURNAL" collectionne tous les records

Au "PARAMOUNT" de Paris

L'INEVITABLE M'DUBOIS

1re Semaine : 1.091.417 francs

2me Semaine : 1.077.698 francs

3me Semaine : 1.154.500 francs

Des chiffres qui se passent de tout commentaire
Le film continue au "PARAMOUNT" sa brillante carrière

"Eclair-Journal"

LYON
98, Bd des Belges
Léonard 70-39

MARSEILLE
103, Rue Thomas
National 23-85

TOULOUSE
10r. Claire Pauilhac
Tél. 221-36

Midi Cinéma Location MARSEILLE

Depuis le 20 Octobre à Marseille

au nouveau tandem ODEON-RIALTO

LE

CAPITAINE FRACASSE

FERNANDEL dans LA BONNE ETOILE

avec CARETTE

Janine DARCEY et DELMONT

Distribué par S. E. L. B. FILMS

LYON 32, Rue Grenette TOULOUSE 21, Rue Maury BORDEAUX 7, Rue Segaller

TOBIS

Reclamez disques et chansons de

Mon Amour est près de Toi film "Continental"

avec TINO ROSSI

son plus gros succès

MARSEILLE • LYON • TOULOUSE

100 % comique..

un nouveau "NARCISSE"

Feu Nicolas

avec RELLYS

HELIOS-FILM MARSEILLE FRANCE-DISTRIBUTION TOULOUSE LYON-CINEMA LYON

Marseille - Lyon - Toulouse

AGENCE D'INFORMATION CINEGRAPHIQUE

N° 43 Samedi 23 Octobre 1943

Organe au Service du Cinéma Français

Treizième Année - Le Numéro : 2 frs

DANS LES AGENCES

AUX FILMS RICHEBE

Au boulevard Longchamp, l'avenue des maisons de films, comme dit le public marseillais, je pénétrai l'autre jour aux Films Richebe.

Le nom de Richebe est intimement lié à la production française d'avant la guerre et de maintenant. C'est notre ami Robert qui m'accueille en attendant que M. Richebe père accepte de nous apporter quelques souvenirs que, durant sa déjà vieille carrière de « cinématographe », il a glané tant à Marseille, à Paris, qu'à l'étranger.

M. B.-R. Robert est beaucoup trop populaire dans notre corporation pour que je le présente. Sa bonne figure toujours réjouie respire le plaisir de vivre, malgré tous les « embêtements » de la vie quotidienne, les exploitants qui ne renouvellent pas leur copie en temps voulu et les mille petits soucis qui assaillent un distributeur. Il ne me parle pas de lui. C'est le hasard qui me fait savoir qu'il appartient au cinéma depuis seize ans. Après avoir fait un stage de représentant à la Fox Europa pendant un an, il est nommé à la direction de cette firme à Lille et à Marseille. Pendant dix ans, il sert habilement cette importante maison américaine. Il passe ensuite comme directeur des ventes à « Paris-Cinéma-Location » (Richebe) et fonde avec M. Léon Richebe la « Société Marseillaise de Films » qui distribua en exclusivité les productions Roger Richebe.

M. Roger Richebe qui prit goût au métier aux côtés de son père pour devenir un exploitant important en France au début du parlant en prenant la direction du Capitole à Marseille, créant les Variétés à Toulouse, le Colisée à Nîmes, l'Edouard à Lyon, le Métropole à Bruxelles, pour ne citer que ces salles, s'intéressa à la production. Non seulement comme producteur, mais aussi comme metteur en scène de talent. Toutes les productions distribuées par les Films Richebe ont connu un succès mérité. Nous citerons entre autres : « La Route est belle », « La Petite Chocolatière », « Manizelle Nitouche », « La Chienne », « Königsmark », « Fanny » en collaboration avec Marcel Pagnol.

Plus près de nous : « Prisons de Femmes », « La Tradition de Minuit », « Madame Sans-Gêne », « Monsieur La Souris », « Romance à Trois », « Domino », etc.

La mise en scène d'une grande partie de ces films était signée par Roger Richebe.

Notre Société, me déclara M. Robert, distribue également les films Roland Tual : « Le Lit à Colonne », « Lettres d'Amour » et cette admirable production « Les Anges du Péché » qui fut récemment présentée à la corporation. Ce film, de l'avis de la critique la plus sévère, est le mieux dialogué que nous ayons eu depuis l'avènement du parlant.

Quels sont vos projets pour la saison en cours ?

Nous préparons le clou de la saison. Je veux parler de « Voyage sans Espoir » que réalise Christian-Jaque, un des metteurs en scène qui a le plus de goût et de talent du cinéma français.

M. Richebe m'apporte son approbation et estime ces espoirs très justifiés.

Nous parlons de la corporation, et à ces deux cinéastes très avertis des questions qui intéressent les distributeurs, les exploitants et aussi le public, je demande ce qu'ils pensent de la situation.

Pour notre part, nous croyons que l'exploitation est sensible aux efforts de nos producteurs qui travaillent dans des conditions inconnues des autres industries. L'exploitation est d'autant plus compréhensive des difficultés de la production nationale que le public de son côté continue à remplir les salles.

Nous attribuons ce fait au désir de chacun de venir dans les salles obscures oublier les soucis de la vie quotidienne. « Tout irait même bien si malheureusement l'exploitation n'était pas entravée par les mesures découlant de la situation actuelle. Les couvre-feux, fermetures, restrictions d'électricité, réquisitions et aussi, disons-le, les charges fiscales trop lourdes qui grèvent notre industrie. Ces charges constituent un des soucis les plus graves de la production. Un producteur dont les risques sont toujours grands vit dans une constante incertitude du lendemain. »

Revenant à l'activité déployée par M. Roger Richebe à Paris, M. Robert me signale que sous son impulsion la « Ramuntcho » sur les boulevards est devenue la plus importante salle d'exclusivité de Paris. La salle où on bat les records de recettes.

Notre conversation s'égare vers d'autres sujets. Je voudrais que M. Richebe me parle davantage de lui. Modestement, il s'y refuse. J'aurais trop à évoquer de souvenirs. Je préfère, me dit-il, ne connaître que le présent qui absorbe déjà une si grande part de mon activité.

Ce n'est pas sans un sentiment de regret que je ne refuse à insister. Modestement, il se plaît à vivre dans l'œuvre qu'il a construite et sent qu'elle lui appartient. Je m'excuse et pris congé de lui et de son ami M. Robert à qui je dois de pouvoir vous dire en quelques lignes résumées, ce qu'est et sera la maison Richebe.

C'est le 26 octobre qu'aura lieu, à Périgueux, la première mondiale de « Jeannou », le film conçu et réalisé par Léon Poirier, qui a tourné dans les environs de cette ville les extérieurs et les intérieurs de cette production. Les vedettes du film, c'est-à-dire Michèle Alfa, Roger Duchesne, Saturnin Fabre, Thomy Bourdelle, Mireille Ferrey et Pierre Magnier, assisteront à cette manifestation ainsi que le réalisateur, bien entendu.

C. O. I. C.

PERDU

Il nous est signalé qu'un appareil Pathé Rural Junior N° 8431, a été perdu en cours de transport, entre Cannes et Marseille.

Nous demandons à toute personne susceptible de nous fournir des renseignements sur cette affaire, de bien vouloir nous les communiquer et nous attirons l'attention des acquéreurs éventuels sur la nécessité de s'assurer de la provenance du matériel proposé.

ACHATAGE

Il a été signalé au C.O.I.C. que quelques cinémas utilisent les services d'achateurs « marions » qui pratiquent l'achatage en pose libre, c'est-à-dire sur des emplacements qui n'ont pas été régulièrement loués.

Le C.O.I.C. attire l'attention de MM. les Exploitants sur les risques qu'ils encourrent à confier leur achatage à des acheteurs qui ne sont inscrits ni au registre du commerce ni au registre des métiers.

Le Comité d'organisation de la publicité, 20, boulevard des Dames, téléphone : C. 19-20, se tient à la disposition des intéressés pour leur fournir tous renseignements à ce sujet.

« L'ILE D'AMOUR » REÇOIT

Mardi dernier, la presse marseillaise était impatiemment convoquée au Grand-Hôtel où étaient descendus quelques-uns des artistes de la troupe de Maurice Cam qui réalise, dans les environs, quelques scènes de « L'Île d'Amour », d'après le roman de Saint-Sorin. Les quelques représentants de la presse qui avaient répondu à l'appel, purent s'entretenir avec Tino Rossi, Edouard Delmont, Josseline Gaël et Lilla Vetti. On nous mit au courant des péripéties du scénario dont l'action se passe en Corse. Le lendemain, les techniciens et interprètes devaient partir pour Paris pour y réaliser les intérieurs. Tino Rossi nous fit part de ses soucis de chanteur et de comédien ; Delmont resta à l'écart, comme toujours modeste ; Josseline Gaël montrait généreusement ses jambes, et Lilla Vetti ne quittait pas Tino Rossi des yeux. Tout cela fut quand même charmant et surtout un peu plus tard, lorsque le salon se fit moins chargé, une conversation intéressante s'engagea entre le populaire chanteur et quelques journalistes attardés. La Société Cynos-Film était représentée par M. Millard. On a beaucoup regretté l'absence de Maurice Cam.

UN CLOWN TRISTE

On dit que les amateurs professionnels montrent souvent dans leur vie privée l'humeur la plus chagrine. C'est du moins le cas du clown Brown qu'incarne Jules Berry dans *L'Homme de Londres*. Il est vrai qu'il a depuis longtemps déserté le chapiteau pour se livrer à de vilaines besognes qui le conduisent jusqu'au crime... Henry Decoin a tiré du célèbre roman de Simenon, *L'Homme de Londres*, un film qui, par son atmosphère prenante, ses personnages pittoresques, son action mouvementée, égale les plus belles réussites de l'écran français. *L'Homme de Londres*, bénéficie d'une remarquable interprétation qui groupe autour de Jules Berry déjà nommé, Fernand Ledoux, Suzy Prim, Blanche Montel, Hélène Manson, Brochard et Momy Dalmès de la Comédie-Française.

JEAN CHEVRIER DANS LA CAVALCADE DES HEURES LE FILM DES VEDETTES

Jean Chevrier est un sympathique jeune premier à la carrure athlétique, au visage énergique et puissant. Il compte de nombreux admirateurs qui aiment son jeu sobre et nuancé. Jean Chevrier retenu par le Français n'a pu, ces derniers temps, accepter les propositions qui lui furent faites par des producteurs de films. Il ne put tourner qu'un film : *La Cavalcade des Heures*, que mit en scène Yvan Noé, d'après un scénario dont il est l'auteur. Jean Chevrier qui partage la vedette de cette originale production avec Gaby Morlay, Fernandel, Charles Trenet... et le champion Jules Ladoumègue, joue le rôle d'un condamné à mort qui tente de s'évader... C'est là une des scènes les plus dramatiques de *La Cavalcade des Heures* qui va prochainement sortir en double exclusivité sur les Boulevards et aux Champs-Élysées.

Raimu ne tournera qu'un film par an. Il suit l'exemple d'Edwige Feuillère qui a décidé d'attendre le printemps prochain pour interpréter un nouveau rôle. Ainsi « Lucrèce » sera le film 1943 d'Edwige Feuillère, et « Le Colonel Chabert », celui de Raimu.

PARLONS ENCORE UN PEU DES « VISITEURS DU SOIR »

On a dit un peu partout que ce film — au dénouement une des réussites incontestables et incontestées au point de vue artistique et technique — n'était pas « public ».

Or il vient, de la plus éclatante façon, de confirmer sa grande classe en même temps que sa valeur commerciale.

En effet, ce film vient de passer, en deuxième vision, au Cinéac (après deux grosses semaines d'exclusivité au Gaumont-Palace) où en 6 jours seulement et avec un nombre limité de séances, il a battu tous les records de l'établissement, totalisant la formidable recette pour cette salle de 189.543 fr.

L'ancien record de la salle était de 184.000 fr. mais avec 7 jours au lieu de 6 et un nombre quotidien de séances plus élevé.

Sans commentaire... Il faut aussi à ce sujet, rendre hommage à M. Grison qui, en exploitant avisé, a su faire une publicité des plus attractives et donner à ce beau film le lancement très soigné qu'il méritait.

Jean Tissier va publier chez Flammarion, deux livres de souvenirs. Le premier, sur sa carrière théâtrale, aura pour titre : « Sans maquillage » ; le second, sur sa carrière cinématographique : « Autant en emporte l'écran ». Jean Tissier tourne actuellement un des principaux rôles de « Coup de Tête » qui met en scène René Le Henaff.

UNE ERREUR REGRETTABLE

Une erreur très regrettable s'est glissée dans la composition de la publicité « Eclair-Journal » de notre numéro du 9 courant.

Une intervention de lignes a été causée que dans la distribution de *L'Inévitable* M. Dubois apparaissent les noms des vedettes de *L'Homme de Londres* et, qu'inversement les principaux interprètes de ce dernier film soient indiqués dans la distribution de *L'Inévitable* M. Dubois.

En rectifiant, l'annonce devait se présenter comme suit :

Deux réussites complètes :

« L'HOMME DE LONDRES » avec Fernand Ledoux, Jules Berry, Suzy Prim

« L'INEVITABLE M. DUBOIS » avec André Lugnet et Annie Ducaux

Nous espérons qu'« Eclair-Journal » et nos lecteurs voudront bien nous excuser de cette erreur.

« SCANDALE A LA RADIO »

L'auditorium d'un poset de radio vient d'être mis en émoi par les débuts retentissants d'un jeune potache qui, suivant en cela l'exemple de son ami, Jean Mercanton, s'était fait passer pour le fils d'Edwige Feuillère.

C'est une des scènes du film « Lucrèce » que vient de réaliser Léo Joannon, du nom de l'héroïne, personnifiée par Edwige Feuillère, qu'entourent Jean Mercanton, et Jean Tissier ainsi que Pierre Jourdan, Louis Seignier et Marcelle Monthyl.

PRESENTATIONS

(en application de la décision n° 14 du C. O. I. C.)

TOULOUSE

Mercredi 3 novembre

A 10 h., au « Cinéac »
Le Secret de Mme Clapain (Régina)

Agence Universelle du Spectacle

Vente - Achat de toutes Salles
92, Rue Riquet - TOULOUSE
Tél. 254-21

AGENCE

D'INFORMATION CINEGRAPHIQUE

de la Presse Française et Etrangère (Hédomadaire)

Directeur : Marc PASCAL

Direction générale :

MARSEILLE
2, boulevard Baux (Pointe-Rouge)
Tél. : Dragon 98-80
C. C. Postaux
Marc Pascal, 818-70 - Marseille

Directeurs de :

PARIS :
M. George FRONVAL, 52, rue La Fontaine (10^e). Tél. : Av. 10 h. Aut. : 81-75.

LYON :
M. Luc CAUCHON, 38, rue Beuteller, Grigny (Rhône). Tél. : Franklin 30-64.

TOULOUSE :
M. Roger BEUGUIERE, 10, allées des Soupirs.

NICE :
M. Léon ROGERO, 35, rue Pastorelli.

Abonnement : UN AN, 60 fr.

REPRODUCTION AUTORISEE

Le Gérant : Marc PASCAL.
Imprimerie : 170, La Canebière.

Madeleine RENAUD

L'ESCALIER SANS FIN

Pierre FRESNAY

Production "MIRAMAR"

On tourne...

« Monsieur Vague », « Monsieur Triton », « Monsieur Vent ». C'est ainsi que, ces jours derniers, aux Studios de Saint-Maurice, s'adressait Christian Jaque, le réalisateur de « Voyage sans Espoir », à des machinistes affairés qui déchainaient immédiatement les éléments demandés. Ils étaient les anonymes collaborateurs de scènes les plus étonnamment « réelles » qu'on ait tournées depuis longtemps.

En effet, le décorateur, Robert Gys, a construit pour ce film que produit Roger Richebe, un décor unique en son genre où est reconstitué tout un port, avec son môle, ses quais, ses cargos amarrés, ses feux. Rien ne manquait : ni la brise du large, ni la houle légère que des hommes-dieux commandaient à volonté...

Les Films Roger Richebe

TOULOUSE

LE VOYAGEUR DE LA TOUSSAINT

Abonnement : UN AN, 60 fr.

REPRODUCTION AUTORISEE

Le Gérant : Marc PASCAL.
Imprimerie : 170, La Canebière.



Bientôt
vous présentera
un nouveau grand film

RETOUR de FLAMME



vous signale que pour sa première
sortie dans la Région de Marseille

LE LOUP DES MALVENCOURS

a réalisé des recettes record au
"PALACE" d'Avignon

et vous rappelle la réédition de :

RAMUNTCHO et LE JOUEUR

Les Films de Provence
présentent

GABY MORLAY et FERNANDEL
CHARLES TRENET

dans un film d'YVAN NOÉ

CAVALCADE DES HEURES

MEG LEMONNIER
JEAN CHEVRIER
JULES LADOUMEGUE
JEAN DAURAND ANDRE LE GALL
JEANNE FUSIER-GIR

FÉLIX OUDART
LUCIEN GALLAS
MADY BERRY

TRAMEL
et CHARPIN

dans la série des heures
PIERRETTE CHILLOU

Le premier grand film
en couleurs
réalisé en Europe



LA VILLIE IDORIÉE